

**D**ans la perspective du centenaire de l'ABF, fondée par l'Assemblée générale constitutive du dimanche 22 avril 1906 (Paris, Musée social) d'une part et dans le but, d'autre part, de mieux connaître notre Association avant de procéder au classement de ses archives, j'ai entrepris la lecture systématique du *Bulletin* depuis le premier numéro, paru en janvier 1907.

Une nouvelle rubrique présentera donc à l'occasion des extraits d'articles amusants, curieux ou toujours d'actualité, parus au fil des années dans le Bulletin de l'ABF.

Monique Lambert\*

### Quand les bibliothécaires s'amusaient avec la Dewey

Une utilisation imprévue du système Dewey – Le 20 octobre 1929, à l'occasion d'une visite qui leur a été faite par leurs collègues néerlandais, les bibliothécaires belges ont offert à ceux-ci un déjeuner à l'Hôtel Terminus d'Anvers. Avec beaucoup d'humour, le menu avait été rédigé selon la notation décimale Dewey. Nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant le libellé, que nous faisons suivre de sa traduction pour les ignorants qui ne comprendraient pas.

02 (062)	02 (062)
(492)	(4932)
914.93	
20-10-29	
177-6	
642.1 : 642.42	
(= 025.45)	
—	
641 733 : 591.497 (636 : 245.1)	
—	
392.89 : 321.61	
—	
597.56 : 641.731 (= 73)	
+ 641.772 (635.21 (493.27))	
—	
591.473 (636.082.35 (636.245.1))	
635.13 + 635.656	
635.21 (493.27) + 641 - 88	
—	
641.85 (633.18 + 634.21)	
—	
642.482	

Menu : Potage Oxtail, bouchées à la Reine, Turbot à l'américaine, pommes de terre en purée, aloyau de veau, petits pois avec carottes, pommes de terre à la crème, riz aux abricots.

Extrait de la *Chronique* (de l') *Association des bibliothécaires français*, 4<sup>e</sup> année, décembre 1929, n° 3 (p. 150)

\* *Conservateur général honoraire des bibliothèques*

## De l'insalubrité des bibliothèques au début du siècle

*L'Hygiène dans les Bibliothèques*, par M. X. Pelletier

28 février 1912

L'hygiène est, par ignorance ou indifférence, absolument inconnue ou comprise au rebours du sens commun, dans les Bibliothèques. Celles-ci sont très dangereuses pour le public et les bibliothécaires et il s'y fait un perpétuel échange de bacilles, de microbes, par les livres, par les objets d'usage commun (crachoirs, serviettes, etc.), par la poussière. Celle-ci est particulièrement nocive pour les fonctionnaires dont l'organisme est, en outre, mis en état de moindre résistance, par l'atmosphère délétère des salles de travail, par une aération et un chauffage très défectueux, par les courants d'air, par les brusques, fréquentes et exagérées variations de température au cours d'une même journée, d'où menaces trop souvent réalisées de tuberculose pulmonaire. Il y a d'autres dangers encore, dont celui du mauvais éclairage n'est pas un des moindres.

Il serait assez aisé de remédier à ce grave état de choses, dont on ne s'occupe nullement, par de faciles – et indispensables – modifications dont les essentielles seraient la suppression du balayage à sec, de l'époussetage, du chauffage par calorifères, auquel on substituerait le chauffage central ; la désinfection par le formol et le remplacement des volumes très souvent consultés, donc très infectés ; enfin, la défense individuelle par une hygiène sévère. Et il serait nécessaire que pour la construction, l'aménagement et le fonctionnement des bibliothèques, des médecins fussent appelés à donner leur avis – ce à quoi on n'a jamais songé.

Extrait du Bulletin de l'Association des bibliothécaires français, 6<sup>e</sup> année, mai-juin 1912, n° 3 (p. 49-50)

Le texte ci-dessus donne le résumé de la conférence prononcée par X. Pelletier à l'École des hautes études sociales, section des Bibliothèques modernes.

De 1910 à 1914, se tinrent en effet chaque semaine, de novembre à mars, à l'École des hautes études sociales, des séries de conférences sur les bibliothèques modernes organisées sous le patronage de l'ABF, avec le concours du Cercle de la librairie et de l'Institut international de bibliographie. Elles connurent immédiatement un très vif succès.

Eugène Morel, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et futur président de l'ABF (1918-1919), fut l'artisan dévoué de leur organisation, mettant à contribution les membres de la toute jeune ABF. Une cinquième série de conférences, prévue du 11 novembre 1914 au 10 février 1915, ne put malheureusement avoir lieu en raison de la guerre.

Le sujet abordé par X. Pelletier (qui n'était pas adhérent de l'ABF et dont nous ignorons la profession) se distingue des thèmes traditionnellement traités par les autres conférenciers : les bibliographies nationales, l'unification des règles catalographiques, la reliure dans les bibliothèques publiques, la Bibliothèque royale de Berlin, les bibliothèques universitaires de province, les bibliothèques municipales devant l'opinion, etc.

Eugène Capet (Bibliothèque Sainte-Geneviève, membre de l'ABF), qui avait prononcé le 17 janvier 1912 une conférence sur la Bibliothèque du British Museum, ne manquera pas d'ailleurs de lui répondre.

### La ventilation des salles de lecture

L'une des dernières conférences du mercredi à l'École des hautes études sociales était consacrée à l'hygiène des bibliothèques. Le conférencier, M. Pelletier, a fait une inquiétante énumération de tous les dangers auxquels sont exposés bibliothécaires et lecteurs. L'auditoire se serait senti glacé d'effroi à l'annonce de tant de périls, si M. Pelletier n'eut fort heureusement pris soin d'indiquer quelques moyens de les éviter. Il a fort clairement montré les mesures à prendre dans l'intérêt du public comme des fonctionnaires. Mais il a passé rapidement sur une question des plus importantes, à ce qu'il me semble, celle de la ventilation, et mis hors de cause les architectes, au domaine desquels elle appartient sans nul doute. Il s'est plaint avec raison de l'impureté de l'air que nous respirons dans nos salles de lecture. Mais il a condamné le salubre courant d'air, seul moyen qui nous soit offert dans l'état actuel des choses, de remplacer par un air respirable un air vicié, chargé de poussières et de gaz nocifs. Il est bien entendu qu'on ne doit faire appel à ce sauveur qu'en l'absence du public et dans l'intervalle des séances. Mais ce dont il y a lieu de se plaindre, c'est précisément que l'habitude d'ouvrir les fenêtres un temps suffisant après la sortie ou avant l'entrée des lecteurs ne soit pas plus en honneur dans nos établissements. La faute en est aux architectes qui, plus soucieux d'esthétique que d'hygiène, nous ont fait des fenêtres difficiles ou impossibles à manœuvrer. La salle de lecture de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, par exemple, est certes une belle chose et qui fait honneur à Labrouste. Mais on n'y voit jamais plus de quatre fenêtres ouvertes ; les autres y sont fermées à perpétuité.

Extrait du *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, 6<sup>e</sup> année, janvier-avril 1912, n° 1-2 (p. 19-20)

Eugène Capet poursuit en détaillant l'ingénieux système de ventilation utilisé, à l'époque, dans la salle de lecture du British Museum.